BERNARD NOËL

MATHURIN GAULTIER, AMI DE JACQUES-PAUL MIGNE ET LA LUTTE CONTRE LES IDÉES GALLICANES

La correspondance de Jacques-Paul Migne avec le séminaire du Saint-Esprit à Paris, et spécialement avec le Père Mathurin Gaultier, l'un de ses membres éminents, découvre un aspect de la vie du grand imprimeur-éditeur qu'il n'est peut-être pas inutile de mettre en lumière.

Sur les vingt-cinq lettres que possèdent les archives du séminaire, dix-sept sont adressées au Père Gaultier [1]. Dictées à divers secrétaires, signées par Migne lui-même, d'une encre épaisse et ferme, ces lettres pour la plupart, touchent aux grandes publications que les Ateliers catholiques préparent. L'abbé sollicite de son ami le prêt de tel ou tel ouvrage de sa bibliothèque qu'il connaît bien, ou encore une avance financière toujours remboursée.

Il existe entre les deux hommes une amitié réelle qui s'exprime à la fin de la page, par des expressions aussi personnelles que celles-ci : « à toujours tout à vous », « toujours et plus jamais tout vôtre » ou encore : « Veuillez me croire tout à vous comme vous êtes tout à moi »... « A vous toujours sans mesure ni limite [2]. »

Si l'abbé Migne fait appel « au dévouement immuable et

1. La correspondance de l'abbé Migne se trouve aux archives de la Congrégation du Saint-Esprit (30, rue Lhomond à Paris) dans la maison même où vécut M. Gaultier. La rue Lhomond se nommait alors la rue des Postes. Arch. C. S. Sp., 45 A IX et 52 B II.

2. Lettres des 25 novembre 1853, 30 mars 1860, 2 octobre 1862, 30 octobre 1864.

incomparable de son ami »[3], il sait en retour, lui donner des marques de son attachement. En voici un exemple. La santé du Père est-elle compromise, Jacques-Paul Migne lui écrit pour le convaincre, dans une sorte de mise en garde quelque peu exagérée, de ne pas abuser de tabac. « En jetant les yeux en arrière — lui dit-il — sur une expérience de plus de quarante ans d'observation, je me suis constamment aperçu que tout homme qui prenait beaucoup de tabac mourait jeune ou trainait une vieillesse languissante... L'humble curé de campagne devenu éditeur parisien, n'a pas oublié les secrets de la nature. Ne se soigne-t-il pas lui-même à la moutarde blanche pour l'estomac, à l'eau de vie camphrée et mélissée pour l'enflure et la paralysie[4] ! »

Deux lettres révèlent les sentiments de Migne à l'égard de ses convictions. Peu avant la parution de l'encyclique *Quanta cura* de 1864, l'abbé avait émis devant son ami venu lui rendre visite, quelques jugements favorables au libéralisme de l'époque. La lettre pontificale connue, aussitôt il écrit pour se reprendre et se déclare : « maintenant catholique pur avant tout ; *Roma locuta est, causa finita est* »[5]. Que signifiait ce « maintenant catholique pur » ? Aurait-il modifié ses sentiments ? Une lettre bien antérieure, de novembre 1853, révèle chez Migne des convictions différentes. On est alors en pleine lutte anti-gallicane. L'abbé Jacques-Paul Migne veut-il se montrer non moins ardent, non moins ultramontain que son ami ?

Toujours est-il qu'il vient lui dénoncer tout à fait confidentiellement un assez pauvre imprimé : *la Presse religieuse*. « Tous les jours, écrit-il, celle-ci fait du socialisme comme en 1848 et du gallicanisme comme en plein XVIIIe siècle. Il faut lire pour croire tant c'est cru et extrême... Vous ne le lisez pas puisque vous ne m'en avez jamais parlé[6]. »

La vie et la physionomie du grand éditeur est mieux connue

3. Lettre de Migne à Gaultier, 19 novembre 1855.
4. Lettre de Migne à Gaultier du 18 juin 1867 (Arch. C. S. Sp., 45 A IX). Nous savons également que Migne guérit Dom Guéranger de ses rhumatismes (A. HAMMAN, *Jacques-Paul Migne. Le retour aux Pères de l'Église,* Paris, Beauchesne, 1975, p. 86).
5. Lettre de Migne du 30 octobre 1864.
6. Lettre de l'abbé Migne au P. Gaultier, 28 novembre 1853.